

BURDO (*Adolphe-Marie-Louis*), Attaché à la 3^e expédition belge de découverte par la côte orientale d'Afrique (Liège, 31.1.1849 - Liège ou Bruxelles...).

Officier de l'armée belge, il avait déjà accompli, avant 1879, un voyage en Afrique, au Niger et au Bénoué. A son retour, il publia un ouvrage relatant les résultats de ses recherches géographiques en Afrique centrale, ce qui lui donna, dit-il, la nostalgie du continent noir.

Au cours d'une audience que Léopold II lui accorda, il sollicita la faveur de partir pour le Congo. Le Roi ayant agréé sa demande, il entra dès le lendemain, 16 novembre 1879, en rapports directs avec l'Association Internationale Africaine, dont Strauch était à ce moment secrétaire général. Il offrit à Burdo de partir pour Karema par la côte orientale. Ainsi que Roger qui allait l'accompagner, Burdo fut admis comme volontaire à titre gratuit à l'Association Internationale Africaine.

Ils devaient voyager de concert avec Cadenhead, qui allait rejoindre en Afrique son compatriote Carter, organisateur de la caravane des éléphants. Le 10 décembre, les voyageurs quittaient Bruxelles pour Brindisi et l'Égypte. A Aden, le 27 décembre, ils montèrent sur le steamer *Abyssinia*, qui les conduisit à Zanzibar, le 4 janvier 1880. Le sultan Saïd Bargash et le consul anglais Kirk les y accueillirent avec courtoisie. Le commerçant français Greffulhe, propriétaire d'importants comptoirs, les aida à compléter l'équipement de leur caravane, qui quitta Saadani, près de Zanzibar, le 3 février. La traversée de l'hinterland, pays pauvre et dénué, fut marquée de mésaventures de tout genre, à commencer par la désertion des porteurs; le 8 février, à M'Choropa, la route rejoignait celle de Bagamoyo, ordinairement plus fréquentée. Le 18, les voyageurs étaient à Mpwapwa, grande halte des caravanes se rendant au Tanganika et où était installée l'hospitalière mission protestante anglaise du docteur Baxter, qui fit oublier la disette des jours précédents.

Profitant de la halte, Burdo et Roger poussèrent, le 22 février, une exploration jusqu'au lac d'Ougombo, aux eaux nitreuses, dans une région accidentée. Quittant Mpwapwa le 25 février, ils se dirigèrent vers le Marenga Mkali et, franchissant la chaîne de l'Ousagara, ils entrèrent dans l'Ogogo, région pauvre en eau potable, où les indigènes Vouagogo les rançonnèrent. Dans le district de Khonko, après avoir traversé une importante rivière, affluent de la Rufidji, ils arrivèrent au village de Madabourou, et enfin, par une contrée montagneuse, ils grimpèrent jusqu'au village en nid d'aigle de Mounie-Mtuana, hospitalier, où nul « hongo » ou droit de passage ne fut réclamé. Après le Mgounda-Mkali, qu'ils abordèrent ensuite et où ils souffrirent de la soif, les eaux étant toutes contaminées par les débris

végétaux, ils atteignirent le lac Tchaia, où un indigène de leur escorte leur raconta avoir assisté, quelques mois plus tôt, à l'assassinat du voyageur Penrose par les Rouga-Rouga de Mirambo. Burdo essaya de retrouver les restes de l'infortuné Penrose, mais en vain. Le 2 avril, au village d'Hittoura, on entra dans l'Unyanyembe, pays plus riche, à la végétation abondante. De Tabora, tout proche, le docteur Vanden Heuvel vint à leur rencontre.

Le 7 avril, à Tabora, les voyageurs furent invités à occuper la petite maison, bien vétuste il est vrai, qui avait abrité jadis d'illustres explorateurs : Cameron, Stanley, Livingstone. Reçus par le sultan arabe de l'endroit, à Koukourou, Burdo et Roger y goûtèrent une cordiale hospitalité. Le 1^{er} mai 1880, toujours en compagnie de Cadenhead, les voyageurs se remettaient en route pour Karema; en chemin, à Kissindeh, Cadenhead quitta la colonne pour aller rejoindre Carter. Tandis que Roger restait à Kissindeh avec la plus grande partie des bagages, Burdo alla jusque chez Simba, vassal de Mirambo, pour y recruter des porteurs. Mais, rappelé en hâte à Kissindeh par Roger, atteint d'ophtalmie et obligé de retourner à Tabora pour se faire soigner, Burdo, resté seul et attaqué par les Rouga-Rouga, envoya à Karema un message à Popelin pour lui demander assistance. Popelin vint bientôt rejoindre Burdo à Kissindeh (9 juin). Après avoir uni leurs forces pour repousser les Rouga-Rouga, les deux Belges prirent la route de Tabora; Roger, guéri, vint les rejoindre le 26 juin à Kabambagouzia.

Le 30 juin, deux askaris, échappés de la caravane Carter, venaient leur faire part de la tragédie de Pimboû; le massacre des deux Anglais, Carter et Cadenhead, par les gens de Mirambo. En hâte, à travers une jungle souvent ravagée par les incendies, la petite caravane regagna Tabora, où elle entra le 9 juillet. Cette dernière marche fut particulièrement pénible pour Burdo, qui souffrait d'une périostite consécutive à une ancienne morsure de serpent au Niger. Au retour à Tabora, il était accablé par la fièvre et des douleurs intolérables à la jambe. Les soins assidus du docteur Vanden Heuvel parvinrent à le sauver de la mort, mais les douleurs à la jambe persistaient. Ses compagnons lui conseillèrent de regagner l'Europe. Il refusa de se mettre en route avant d'avoir reçu des nouvelles de Cambier et l'assurance que Mirambo s'était éloigné. Le 24 août, il quitta Tabora avec une petite escorte, dont faisait partie Mahomed, le serviteur de Carter, chargé des napiers de son maître, et un Indien, Bockeit, le seul survivant du brillant équipage de mahouts et de cornacs qui composaient l'expédition des éléphants. Roger accompagna son ami jusqu'au bout de la plaine de Tabora.

Dans la traversée du Mgounda-Mkali, à Rubongwa, Burdo eut à affronter une attaque des indigènes, qui prirent les armes parce qu'un

des hommes de l'escorte avait volé une patate douce. Sévissant impitoyablement contre les assaillants et ordonnant à ses hommes de tirer quelques cartouches pour les effrayer, il parvint en quelques instants à rétablir l'ordre. Un peu plus loin, à Hittoura, nouvelle attaque, mais par les Rouga-Rouga; encore une fois, Burdo montra un cran extraordinaire. Le

13 septembre, il sortait du Mgounda Mkali et gagnait Mounie-Mtuana. En une étape, arrivé à Mdabourou, il poursuivit vers Khonko. Le 17 septembre, il y vit approcher deux Européens : Ramaeckers et le Français Sergère. Vu l'état des esprits dans la région, Burdo leur conseilla de gagner rapidement Mounie-Mtuana, sans passer par Mdabourou. Partant de Khonko, Burdo suivit un chemin différent de celui de l'aller; il passa par Ousekhe, par Mitta, par Kommyanzaga (24 septembre), par Mawaba (26 septembre). Partout on exigeait de lui un hongo qu'il payait en houes dont il s'était muni par précaution avant de quitter Tabora.

Arrivé le 1^{er} octobre à Mpwapwa, il en partait le 15 pour traverser l'Ousagara par Kwa et Mgougou; il franchit la large rivière Vouami sur un inquiétant pont de lianes et atteignit Bagamoyo, où il s'arrêta à la mission française des Pères du Saint-Esprit. Le riche Indien Sewa, associé de Sergère, le mena à Zanzibar dans son boutre. Prenant place sur la première malle en partance pour Aden et l'Égypte, il arriva à Alexandrie le 18 décembre 1881 et rentra en Belgique. On croit que Burdo mourut à Liège, mais on ne sait à quelle date, les registres de la population de cette ville ayant été sinistrés au cours de la guerre 1940-1945.

Parmi les travaux écrits de Burdo, nous possédons : « Niger et Bénoué », Plon, Paris, 1880. — « Les Belges en Afrique centrale » : voyages, aventures et découvertes de Zanzibar au Tanganika, vol. III de l'œuvre de Martrin-Donos, Maes, Bruxelles, 1884. — « Rapports des voyageurs de l'A.I.A. », 1880, dans *Bulletin de la Société de Géographie*, 1880, p. 498. — « Les Arabes en Afrique centrale », in-8° de 48 p., Paris, Dentu, 1885. — « De l'avenir des établissements belges en Afrique », *Bulletin de la Société belge de Géographie*, 1882, pp. 239-253.

14 novembre 1948.

M. Coosemans.

De Martrin-Donos et Burdo, *Les Belges en Afrique centrale*, t. I, III. — J. Becker, *La vie en Afrique* (appendice), pp. 159, 446. — A. Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Bruxelles, 1922, t. I, p. 137. — A. Chappaux, *Le Congo, Rozae*, Bruxelles, 1894, pp. 29-32. — D. Boulger, *The Congo State*, London, 1898, pp. 23-24. — F. Masoin, *Histoire de l'Etat Indépendant du Congo*, Namur, 1913. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, p. 221. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 49, 50. — *Bulletin de la Société royale belge de Géographie*, 1880, pp. 619, 713, 743. — *Bulletin de la Société royale géographique d'Anvers*, 1879-1880, p. 273; 1880-1881, p. 214; 1907-1908, p. 526. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*.